

Lettre d'une citoyenne à sa communauté

Chère communauté, que tu sois **rimouskoise** ou **québécoise**, je te reconnais comme ma communauté. Tu es **constituée** de milliers de personnes qui vivent **seules** ou en famille **recroquevillée** sur **elle-même**, en résidences spécialisées, dans **lesquelles** le **huis clos** est étouffant, ou en communautés étudiantes **évanescences**. Ton grand corps social comporte moins de jeunes que de vieilles personnes, moins d'immigrants que de **Québécois** de souche, moins de riches que de pauvres et plus **d'aïeules** que **d'aïeux**. Tu es un être **tentaculaire**, semblable à la forêt avec **ses** grands arbres qui **protègent** leurs enfants puis les **nourrissent** lorsqu'ils **s'effondrent**, **foudroyés** par l'âge ou l'éclair. Cependant, pour une raison qui m'échappe, les individus qui te **composent s'intéressent peu** à toi qui, pourtant, les **définis**, car chacun **se préfère** et **se choisit**, oubliant que, sans toi, **la plupart** ne **pourraient** vivre dans la dignité.

S'il est possible de nous faire soigner, d'envoyer nos enfants à l'école, à l'université, si nous jouissons du luxe de rouler sur des routes pavées, **quoi que truffées** de **nids de poule**, boire de l'eau potable, évacuer nos ordures au lieu de les emmagasiner dans la **cour** arrière de nos immeubles en **cours** de construction, **courir** sur la belle promenade ou risquer nos vies sur des pistes **cyclables** malheureusement **non continues**, nager dans une piscine **semi-olympique**, suer sur un **court** de tennis, c'est **grâce** à toi, chère communauté, toi à laquelle nous contribuons par nos actions et par nos participations **monétaires**, autrement **nommées** taxes. (40 mots)

D'aucuns réclament à cor et à cri de payer moins d'impôts, **se considèrent accablés** par le coût de la vie. Il est vrai qu'au Québec, le taux moyen **d'endettement** est de **cent-quatre-vingt-sept ou cent quatre-vingt-sept pour cent** (Ce chiffre est à écrire en toutes lettres. La 1^{re} écriture réfère à la nouvelle grammaire, la 2^e à l'ancienne. Les deux sont acceptées). Il est vrai que les maisons **coûtent** (l'orthographe rectifiée légitime *cout* sans accent. Toutefois, la règle est d'être constant dans un texte et de garder tout du long la même écriture. Or, plus haut dans le texte, j'ai écrit *coût* avec un accent.) de plus en plus **cher** et la tentation de l'achat en ligne n'a point freiné le **consumérisme** : les cartes de crédit, ces **machiavéliques**

sirènes, sont **pleines** à craquer, tandis que les bénéfices des banques **croissent** à vue d'œil. Il est étonnant de voir que les individus qui **rechignent** à payer des impôts en raison de leur endettement, acceptent pourtant de payer des intérêts **usuraires** aux banques qui **leur** ont **fourni leurs cartes**. Ainsi, on apprend qu'en 2019, les cartes de crédit ont rapporté des revenus globaux d'environ quinze **milliards** de dollars aux six grandes banques canadiennes¹. Les frais chargés aux commerçants y sont pour beaucoup, mais les utilisateurs, qui **s'acquittent** de leur dette **au compte-goutte / compte-gouttes** (pas de S à goutte = nouvelle orthographe / S à gouttes ancienne orthographe), paient aussi des intérêts **faramineux** aux banques et **creusent** ainsi le fossé où seront englouties **tout entières** leurs espérances les plus **chères**.

Cette situation génère anxiété et dépression, surtout en période **inflationniste**, quand elle n'**accule** pas les mauvais payeurs à **l'indigence, voire** à la rue. Qui prendra alors soin de leur personne? **Quelles** sont les ressources dont on disposera pour traverser cette crise si nous réduisons les revenus de **l'État**, si nous refusons de surtaxer ceux-là **mêmes** (on **pourrait écrire: ceux-là eux-mêmes, donc même, c'est pronom et on accorde**) qui causent les pires maux de notre société? Il suffit de penser aux **krachs** boursiers, aux **booms / boums** économiques trop rapides aux conséquences **délétères**, à l'injustice sociale qui en découle ou encore, dans un autre domaine, celui de la santé et de la sécurité **publiques**, à la pollution, aux maladies qui en découlent et **même cataclysmes** engendrés par les dérèglements du climat, etc. (39 mots)

Chère communauté, je pense à toi souvent. Je reconnais tes forces: tu nous **instruis**, tu nous **soignes**. Tu **prends** soin de nos enfants, de notre **sénescence**, pas toujours comme il faut, mais on peut **compter** sur toi... encore. Oui, je te voudrais **meilleure**, mais peut-on valoir plus que la somme des personnes qui nous **composent**? Pour répondre à nos attentes, il faudrait être **nous-mêmes** à la hauteur de nos attentes. Ce constat m'attriste, mais me donne aussi de quoi espérer. Les êtres changent, évoluent. Il se **pourrait** que nous **puissions** changer de façon positive : il serait alors permis de croire en un monde plus juste. Mais pour

¹ <https://www.journaldemontreal.com/2021/07/24/cartes-de-credit-des-taux-dinteret-scandaleux>

cela, il nous faudra réapprendre le **vivre-ensemble** et découvrir le **concept** de la «vie bonne» qui mise sur la sobriété et le partage, le temps de qualité passé ensemble, plutôt que l'**excès** de travail **au détriment** des relations **interpersonnelles**. Il nous faudra sortir de nos **ghettos confortables**, ouvrir les bras et l'espace commun à celles et ceux que les désastres bousculent. Je sais, on en est loin encore, quand ta population vient de voter pour une parole **anxiogène** qui associe l'immigrant à la violence, à la paresse et au suicide culturel. Ma chère communauté, tes paroles m'ont **blessée** cette **journée-là**. Je dois être devenue une véritable **Québécoise** puisque, vois-tu, je ne **pourrai** pas oublier tes propos **de sitôt**. (23 mots)

Signé: Patricia Posadas qui a choisi le Québec pour y vivre parce qu'elle est tombée amoureuse du peuple du Québec en 1982. On se méfiait de l'étranger, de l'étrangère, mais on ne les diabolisait pas, pas encore.